

Jean François Billeter signe un petit livre essentiel pour penser le monde à venir

JEAN FRANÇOIS BILLETER ESQUISSES

Par Isabelle Rüf

Publié vendredi 1 avril 2016 à 20:15.

Jean François Billeter signe un petit livre essentiel pour penser le monde à venir

Le sinologue genevois propose un chemin vers une vie «civilisée»

Le sinologue Jean François Billeter s'est fait connaître du public par ses *Leçons sur Tchouang-Tseu* (Allia, 2002), et d'autres études lumineuses qui apprivoisaient la pensée chinoise à l'intention des laïcs. Depuis *Un Paradigme* (Allia, 2013), ses écrits ont pris un tour plus personnel, plus engagé aussi. *Esquisses* continue et radicalise cette réflexion sur ce qui ne va pas dans le monde et sur notre incapacité à y remédier, par une sorte de paralysie mentale. Comme il le note en exergue, «on fait une esquisse pour saisir une idée, une chose, une vue. On la refait parfois pour mieux concevoir l'idée ou mieux voir la chose.»

Calligramme

Aujourd'hui, cinquante de ces esquisses, retravaillées, forment un ouvrage bref et dense: elles ont une concision et une rigueur formelle qui témoignent de «trois quarts de siècle» de réflexion. Elles offrent l'élégance d'un calligramme et la profondeur d'une étude philosophique. Si elles ne sont pas faciles à lire, elles sont accessibles à tous ceux que leur devenir et celui de la planète préoccupe. En cela, ce petit livre rejoint (et dépasse) les discours actuels sur la décroissance.

Revenu universel

La première esquisse offre un raccourci saisissant de l'histoire de l'humanité et saisit en cinq points les conséquences de la révolution industrielle. Dès la deuxième, Jean François Billeter propose la suppression du salariat. Une issue dont nous ne voulons pas, «parce que nous ne savons pas ce que nous ferions de notre liberté». Selon Marx, l'abolition du capitalisme devait engendrer d'elle-même une société meilleure: à cette idée de liberté acquise «contre», il s'agit d'en substituer une positive. «Nous nous sentons libres quand nos actes se font facilement et tout de suite, écrit Billeter. Nous avons ce sentiment chaque fois qu'une puissance que nous avons acquise se manifeste de façon immédiate et naturelle, obéissant à une nécessité qui est en nous. Nécessité et liberté sont alors une seule et même chose.» Pour atteindre cet état, ajoute-t-il, il s'agit de déceler «notre désir le plus profond, ce qui réduira nos appétits, donc notre consommation, et nous fera prendre le plus grand soin de ce qui reste de ressources sur notre précieuse planète». On ne s'étonnera pas qu'il envisage le revenu universel comme issue inévitable.

Bavardage intérieur

Jean-François Billeter rejoint les partisans de la décroissance, mais en passant par une réflexion sur le langage – «notre génie et notre malheur» – et sur la nécessité de faire taire notre «bavardage intérieur», pour «dire plutôt que parler», et laisser percevoir ce que dit le corps.

Au XXe siècle, plus encore qu'avant, les régimes totalitaires ont employé le langage, indispensable à la pensée, pour empêcher les individus d'y accéder et d'agir «selon leur propre nécessité». En revisitant les idéaux des Lumières, en citant Spinoza, puis Pascal, Jean François Billeter esquisse un chemin vers «une vie civilisée», et appelle chacun à exercer sa propre réflexion philosophique et de se réapproprier le pouvoir de penser pour soi.